

# L'HUILE D'OLIVE DANS LE MONDE

Nous avons entrepris dans un précédent bulletin (1), la publication d'une série de notes consacrées aux marchés mondiaux des grands produits tunisiens.

Le but de chaque note est avant tout de situer la Tunisie dans l'échelle mondiale relative au produit considéré. L'évolution récente a nettement souligné la nécessité de prévoir au delà du stade « Production » le stade « Débouchés » : Il ne suffit pas de produire sans cesse davantage, il s'agit d'adapter les divers aspects de l'économie intérieure d'un produit aux facteurs constituant la situation mondiale de ce produit ou des produits similaires. Pour aborder le cas précis qui nous occupe, l'économie oléicole de la Tunisie s'imbrigue non seulement dans le marché mondial de l'huile d'olive mais plus généralement dans le problème des oléagineux. Quand la production dépasse les besoins locaux, l'écoulement des excédents dépend des disponibilités mondiales et du degré d'engagement du marché. C'est donc de l'examen des données caractéristiques du marché mondial que l'on doit tirer des enseignements pour la politique à suivre en la matière.

Comment se présente la place de l'huile d'olive dans les huiles végétales alimentaires ?

D'après des estimations faites par le Département de l'Agriculture des Etats-Unis, la production globale d'huile d'olive entre en moyenne pour 14 % dans le tonnage mondial des huiles végétales alimentaires

**HUILES VEGETALES ALIMENTAIRES — PRODUCTION MONDIALE**  
(en milliers de tonnes)

HUILES	Moyenne 1935-1939	1948	1949
Arachide .....	1.503	1.734	1.781
Coton .....	1.513	1.359	1.450
Sesame .....	617	636	628
Soja .....	1.219	1.487	1.350
Tournesol .....	571	853	850
Olive .....	870	480	980
Total.....	6.293	6.549	7.039

Nous voyons que la différence d'ensemble constatée entre 1948 et 1949 provient à peu près uniquement de l'accroissement de la

(1) « Le Blé dans le monde » Bulletin Economique et Social N° 37 (Février 1950).

production d'huile d'olive qui retrouve ainsi sa place d'avant-guerre; (l'arachide et le soja ayant amélioré assez sensiblement leur position).

### I. — GEOGRAPHIE DE L'OLIVIER.

Les conditions naturelles font de l'olivier un arbre des régions de type méditerranéen, dont le climat est en effet celui qui lui convient le mieux. Actuellement la zone de production, qui s'étend sur environ 5.500.000 hectares, comprend principalement les régions littorales du Bassin Méditerranéen, et à un degré moindre, de petites superficies situées en Argentine, au Mexique, au Pérou et aux Etats-Unis.

On peut dire que l'Europe méditerranéenne est de loin la principale zone productrice puisqu'elle assure plus des neuf dixièmes de la récolte mondiale.

C'est en Espagne que l'on trouve les olivettes les plus étendues et la production la plus forte. Par rapport à l'avant-guerre, la superficie consacrée à l'oléiculture n'a pas sensiblement varié et atteint toujours près de 2 millions d'hectares, dont plus de la moitié en Andalousie et le reste en Catalogne, au Levant, et aux Baléares. En Espagne, comme dans tous les autres pays producteurs d'ailleurs, les caprices de la pluviométrie confèrent aux chiffres de récoltes une extrême irrégularité.

L'Italie vient au 2ème rang : Les olivettes sont situées principalement dans les Pouilles, la Calabre et la Campanie, viennent ensuite la Grèce, le Portugal, la Tunisie, la Turquie, l'Algérie, le Maroc, La Syrie et le Liban, la France (la moitié de la production assurée par la Corse) etc...

### II. — LA PRODUCTION D'HUILE.

Il serait peu significatif de comparer les chiffres des productions récentes avec ceux d'une année de base difficile à choisir en raison des variations trop grandes enregistrées d'une année à l'autre. C'est donc à des moyennes que nous aurons recours : nous choisirons la période 1934-1938 habituellement adoptée dans les statistiques internationales.

Pour ce qui est de la production mondiale, on constate en 1949 une augmentation très nette par rapport à l'avant-guerre, et plus sensible encore par rapport à la campagne précédente.

**PRODUCTION D'HUILE D'OLIVE** (en milliers de tonnes)

	Moyenne 1934-1938	1948	1949
Espagne .....	353	150	270
Italie .....	206	98	195
Grèce .....	115	52	150
Portugal .....	46	25	87
Turquie .....	37	37	39
Tunisie .....	45	42	96
Algérie .....	12	13	27
Maroc .....	10	6	13
Syrie-Liban .....	12	26	23
	865	480	981

Le tableau précédent nous montre que si l'ordre d'importance n'a guère été modifié depuis la guerre, des changements sont néanmoins intervenus dans les parts relatives de plusieurs pays.

En particulier, l'Espagne et l'Italie perdent des points : la première voit sa production ne représenter actuellement que 28 % du volume mondial (contre 41 % en 1934-1938) : quant au pourcentage de la seconde il passe de 24 % à 20 %.

Par contre l'Afrique du Nord entre maintenant pour 14 % dans la récolte mondiale et la Tunisie, en particulier, qui connaît une production comparable à celle du Portugal, peut être placée au 4<sup>e</sup> rang (avec 10 % du total global).

### III. — LA CONSOMMATION.

La consommation est surtout importante dans les grands pays producteurs : l'huile d'olive est, dans ces pays, la matière grasse par excellence. En outre, la zone de consommation comprend les états où existent des peuplements d'habitants d'origine méditerranéenne.

On a pu constater dans la zone productrice une certaine diminution des disponibilités du fait de l'accroissement de la population et la diminution de l'aire de culture compensée par des cultures jugées plus rémunératrices. Ces facteurs, joints à l'accroissement des autres cultures oléagineuses dont les produits sont vendus à des prix inférieurs, ont amené une contraction de la zone de consommation.

Actuellement on peut estimer la consommation moyenne annuelle par habitant à 12 kgs en Espagne, 10 kgs en Grèce, 5,1 kgs en Italie, 6,3 kgs au Portugal et 9 kgs en Tunisie.

C'est donc sur des excédents très variables que portera le commerce extérieur de l'huile d'olive. De toute manière, les échanges ne représentent qu'une faible partie de la production (21 % en 1934-1938; 2,4 % en 1947).

L'exemple de l'Espagne est à cet égard très caractéristique : l'excédent exportable a pu varier de 107.000 tonnes en 1943 à 229.000 tonnes en 1947, pour faire place parfois à des déficits importants (245.000 T. en 1930, 144.000 T. en 1945).

#### PRINCIPAUX PAYS EXPORTATEURS

	1934-1938	1947	
Espagne .....	57.230	17.546	15.000 en 1949
Tunisie .....	38.700	300	18.000 en 1949
Grèce .....	11.800	1.500	
Portugal .....	4.400	900	
Syrie-Liban .....	6.600	1.000	
Algérie .....	15.000	800	
Maroc .....	3.500	2.500	

L'huile d'olive est exportée soit en vue de son utilisation alimentaire directe soit pour ses emplois industriels.

Parmi les acheteurs on relève les pays d'Amérique du Sud, les U.S.A., la Grande-Bretagne, la Suisse, etc... mais également la France et l'Italie qui réexportent des huiles traitées dans leurs raffineries modernes.

#### PRINCIPAUX PAYS ACHETEURS

	1934-1938	1947	
France .....	31.240	1.085	6.500 en 1949
Italie .....	26.510	2.550	7.000 en 1949
Norvège .....	2.930	1	
Portugal .....	3.640	55	
Suisse .....	6.320	2.098	
Grande Bretagne .....	10.010	1.024	
Cuba .....	5.960	588	
Etats-Unis .....	43.970	5.078	
Brésil .....	4.530	1.662	
Uruguay .....	3.350	248	
Iles Canaries .....	2.260	4.329	
Egypte .....	2.880	165	
Maroc Espagnol .....	2.930	6.661	

Sur les marchés extérieurs, l'huile d'olive est sérieusement concurrencée par d'autres produits oléagineux. En particulier sur le marché français, elle doit lutter contre les huiles d'arachide d'Afrique Occidentale Française.

Ceci est d'autant plus frappant que les achats d'huile à l'A.O.F. comme à l'étranger ont considérablement diminué depuis la guerre.

Les causes de cette évolution sont tout d'abord l'extension des cultures oléagineuses métropolitaines (par exemple le colza dont la production est passée de 7.000 tonnes en 1938 à 100.000 tonnes en 1949) mais aussi le fléchissement de la consommation. On a pu constater en effet dans l'alimentation française une tendance à la substitution d'autres denrées aux produits oléagineux, depuis les restrictions subies durant la guerre.

Par ailleurs, le prix de l'huile, a progressé au point de décourager en partie certaines couches de consommateurs : l'huile d'olive, dont le cours a subi une hausse moins forte, se trouve donc dans une position améliorée. Néanmoins et compte tenu des considérations précédentes l'écart entre les deux prix est encore suffisant pour conférer au marché de l'huile d'olive une grande sensibilité.

Les différents congrès internationaux de l'oléiculture ont précisé pour but d'examiner les bases possibles d'un accord pour la défense de l'huile d'olive, comportant avant tout la normalisation de l'économie de ce produit.

Jules LEPIDI

Administrateur de l'Institut National  
de la Statistique  
et des Etudes Economiques